

LUIS BORJA

CATTLEYA

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042515676

Dépôt légal : octobre 2025

*Pour toutes ces femmes
qui sont des reines
des mères aimantes
Et aussi des fleurs...*

*Ainsi la plus belle preuve qui puisse avoir un être humain !
C'est l'amour...*

*Mais dans l'amour on ne dit pas seulement je t'aime !
Dans l'amour on laisse parler le silence...*

*Or ! Par amour on découvre et sublime l'autre !
Et avec ce même amour, on le détruit...*

*Un amour c'est des phrases en suspens !
Et de regards manqués...*

*Rires et sourires discrets !
Et en automne des roses fanées...*

Luis Borja

Là où naissent les sentiments...

Tout a commencé un soir de printemps. J'ai dégusté un petit Sauvignon du Languedoc qui, par cette nuit splendide, remplissait mon palais de fraîcheur.

J'étais à l'abri de regards, dans un café typiquement parisien, attiré par le décor traditionnel du café, le sourire accueillant du serveur, qui de table en table se préoccupait de faire le meilleur service, comme s'il s'agissait d'une danse, séduit par l'élégance et l'amabilité du patron qui veillait à ce que tout se passe bien, et enchanté par l'allégresse de certains clients qui profitaient d'un moment assez convivial.

Je me situais près de la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre, dans le quartier préféré des peintres. L'atmosphère était chaleureuse, l'endroit était à la fois ambiancé et calme, le vent, toujours paisible, soufflait, agitant les feuilles des arbres et m'enveloppant de sa suave brise.

Le vin exquis, le paysage enchanteur, les bruits de joie envoûtants de certains promeneurs percutaient mes sens.

Ils se baladaient main dans la main dans les nombreuses et étroites rues pavées, l'aspect labyrinthique de ruelles sinueuses me projetait vers une autre époque, fasciné par la lenteur de quelques passants qui s'émerveillaient dans cette ville qui fut auparavant marquée par la guerre et la Révolution.

Je lisais un livre qui s'appelait *Le destin de Marguerite*, ce livre racontait le récit d'une jeune et belle Espagnole, qui, n'ayant pas eu le choix pendant son enfance, s'est vue obligée de quitter très tôt la maison, laissant derrière elle frère et sœur pour vivre dans un couvent.

L'histoire était passionnante, le personnage principal intrigant, à chaque page tournée mon esprit sautait dans une vive émotion.

Page après page, mon désarroi devenait profond, mon rythme cardiaque accélérait, car j'entendais les battements de mon cœur, n'ayant pas la force de m'imaginer comment une enfant en bas âge pouvait être abandonnée à son sort.

Ma journée avait été riche et ensoleillée, le temps était plus qu'agréable, car c'était la naissance du printemps, la nuit mettait au monde le soleil, et ce même soleil était aligné parfaitement sur l'équateur.

Je divaguais en observant cet endroit, qui avait la forme d'un simple village, j'appréciais les différents types de façades, en m'imaginant le charme caché à l'intérieur de chaque maison.

J'aimais découvrir chaque recoin et profiter ainsi de ces jardins secrets. Je me rappelle en avoir profité pour goûter une viennoiserie délicieuse au salon de thé et pour faire une visite globale de la vie romantique à l'intérieur du musée.

Quand soudain, assise sur un banc, en plein milieu d'un parc, pendant que les arbres lui faisaient de l'ombre, son regard doux était tourné vers une fleur.

Je n'ai pas pu m'en empêcher, car j'ai eu à l'instant même une prompte idée :

Parmi toutes les étoiles qu'il y a là-haut dans le ciel, quelle serait celle qui, dans l'obscurité, donnerait vie au firmament ?

Sa silhouette plus ou moins en rondeur, son dos masquait les traits fins de son visage, et la lumière dorée du soleil venait percuter l'abondance de ses cheveux.

Cependant, en l'apercevant, les mots ont dépassé ma pensée. J'ai remarqué la finesse de sa robe, la classe l'accompagnait, elle avait la séduction dans l'âme, elle respirait la prestance, l'élégance était son manteau.

Pourtant, ce n'était pas la robe qui faisait son charme, ni la grandeur de ses hauts talons, mais plutôt l'aura qui semblait l'entourer et qui m'a laissé frappé de stupeur.

Complètement fasciné.

Furtivement, je me suis approché, en silence, sans faire de bruit. J'allais sûrement déranger ses pensées, mais ça n'avait pas beaucoup d'importance, car je n'étais pas simple à dissuader.

Dans cet instant de rêverie naissait le fruit de son intelligence. Je pressentais que dans sa parole délicate dormait tranquillement la sagesse.

À ma vue, elle fut troublée, inquiète de l'intensité de mon regard. Avant même de lui adresser la parole, je tenais à la rassurer.

Je devais vite chercher une phrase qui reflétait l'état de ce subtil moment afin d'éveiller son esprit pour susciter son intérêt.

Le silence, à cet instant, était devenu éternel, nos regards restaient figés, suspendus, accrochés ! Nous deux innocents, dans la douceur timidement sans bouger.

Elle m'a dit : « Quelle grande surprise. »

Alors, à ce moment même, j'ai répliqué :

Vous êtes élégante et sauvage...

Jolie et odorante...

Vivante comme une *violette*...

Laquelle on croise dans les chemins...

Et par hasard au fond de jardins...

Quel plaisir d'entendre ça.

Serez-vous par hasard un poète ?

Bingo, j'avais réussi à l'impressionner.

Le plaisir est tout pour moi.

Oui, en effet, un poète d'une époque lointaine.

Quel est votre prénom ?

— Je m'appelle *Cattleya*, et vous ?

— *Cat. Catt. Cattleya*, comme l'orchidée qui pousse dans la forêt amazonienne !

Original, vous avez sûrement une belle histoire à raconter !

En effet, mon père m'a donné ce prénom car, le jour de ma naissance à ses yeux, j'étais la reine des fleurs.

— Et vous ? Vous ne m'avez toujours pas dit le vôtre !

Navré pour vous, mais je n'ai pas de prénom !

Mais quelles sottises dites-vous, chaque personne sur terre a un prénom, à moins que vous soyez...

Disons que j'aurais le prénom que vous voudrez...

Vous me semblez très mystérieux, jeune homme !

Je lui ai promis de la revoir le lendemain, alors je lui ai donné rendez-vous au parc Monceau.

Nous nous sommes d'abord arrêtés pour déjeuner au *Café Blanche* chez mon ami *Christian*.

Le cadre était magnifique, il nous a montré comme à son habitude de l'attention.

Contrairement à moi qui étais gourmand, *Cattleya* a préféré une soupe à l'oignon, tout en me précisant qu'elle avait besoin d'un peu de calcium.

Peu après notre déjeuner, le ventre plein et le cœur content, nous nous sommes dirigés vers ce somptueux parc rien qu'en marchant.

Au fur et à mesure que nous marchions et que nous parlions des aventures de nos vies, on ne pouvait point s'empêcher de rester en admiration face à la beauté de ces immeubles haussmanniens.

Le Paris du XIX^e siècle et son architecture médiévale, qui pour faire preuve de modernité avait laissé entrer en scène des architectes ingénieux, qui grâce à leur imagination ont su redonner vie à ces lieux historiques, démarqués par le prestige et la noblesse.

Le taillage parfait de la pierre, la façade travaillée de manière unique et sans défaut, et l'ornement du parquet et de la cheminée qui donnaient un style subtil à chacun des appartements.

L'ensemble de ces critères étaient les atouts idéaux qui, une fois achevés, rendaient incomparable la Ville lumière.

Presque arrivées près de l'endroit, nous avons reconnu le parc, grâce à ses grandes grilles en fer forgé, rehaussées d'une petite touche d'or.

Cattleya m'a évoqué des événements marquants de sa jeunesse, j'ai compris alors que la promenade nous réserverait de grandes surprises.

Son parfum m'enveloppait le nez, son histoire était atypique ; j'apercevais qu'à travers son récit se cachait une femme différente de ce qu'auparavant j'avais pu rencontrer.

Nous avons parlé de nos voyages et de la richesse de chaque continent, de la beauté de découvrir d'autres cultures et d'être fasciné par l'amabilité et la simplicité de gens.

Elle m'a fait part de son besoin de liberté lorsqu'elle partait pendant de longs mois, car en réalité elle sentait l'envie d'être seule avec elle-même et de couper les ponts.

Sa mère était une grande pianiste et son père un passionné botaniste, c'est pour cela qu'elle était connectée en grande partie à la nature et à l'art.

On sautait d'un sujet à l'autre, comme les sauterelles de champ en champ ; elle me parlait avec ardeur de son enfance et de ses brefs instants de bonheur.

À longueur de notre promenade dans le parc, nous avons remarqué la grande diversité d'oiseaux, les nombreuses statues antiques et l'ancienneté d'immenses arbres.

Le grand bassin situé au milieu abritait de variétés de petits poissons, et cette journée splendide accueillait les cygnes qui chantaient l'hymne à l'amour.

À force de nous confier, on n'a pas vu l'heure passer, il se faisait déjà très tard, alors je me suis proposé de l'accompagner.

Sur le chemin du retour, on ne cessait point de se regarder ; j'essayais de déchiffrer dans son regard une réaction ou plutôt un signal.

La séparation fut terrible, car je me suis épris d'un goût pour sa compagnie.

Alors, avant de se dire au revoir.

J'ai murmuré à son oreille :

Vous êtes la plus belle chose que mes yeux verront aujourd'hui.

J'espère vous revoir.

Elle a déposé un baiser sur ma joue, m'a souri et puis a dit.

Bonsoir.

À Paris, le temps s'adoucissait, les coccinelles faisaient leur apparition, les escargots sortaient de leurs coquilles, et les oiseaux revenaient de leur envol.

Les animaux respiraient à nouveau, et la nature reprenait tout doucement ses droits, les masses polaires et subtropicales montraient les brusques changements de cette saison.

Quelques jours plus tard.

J'ai sonné à sa porte, avec l'inquiétude de lui faire un grand bien, et lorsqu'elle a ouvert avec précipitation, j'avais un joli bouquet de fleurs à la main.

« Des tulipes ! s'est-elle écriée. Elles étaient d'un rose pastel délicat. Elles sont sublimes », a-t-elle répondu tout en s'accrochant intensément à mon bras.

J'ai attendu dans son grand salon, tandis qu'elle finissait de se préparer, et une fois enfin prête, de sa voix mélodieuse, elle m'a dit cela.

Où allons-nous cette fois-ci !

J'étais submergé par l'éclat de son teint, la vie me souriait dans un jour nouveau, le fait de revoir sa beauté, pendant quelques instants mon cœur en fut incertain.

Je lui ai répondu avec enthousiasme.

Nous partons en croisière au canal Saint-Martin !

Une fois à l'intérieur du bateau, nous avons démarré avec précaution, la vue était splendide, et on arrivait à sentir la fraîcheur de l'eau.

La Seine, ce grand fleuve aux eaux stagnantes qui reflète le ciel, se glisse avec prudence à travers les célèbres ponts parisiens, un voyage entrepris depuis divers siècles pour finir en beauté sa course en Normandie.

Nous nous sommes arrêtés où ?

Elle faisait allusion à son histoire. Après quelques indications, j'ai compris que j'avais rafraîchi toute sa mémoire.

Ma mère fut une grande artiste.

Commença-t-elle son récit.

Unique et connue dans le monde entier, elle avait une grande estime d'elle et d'ailleurs un dévouement passionnel pour son art.

Rarement à la maison, j'ai passé la plupart du temps avec mon père, en menant une vie stricte et rigide, et cela sans la moindre occasion de m'amuser.

À l'école, mon niveau était élevé, j'occupais mon temps libre à lire et à étudier, et à pratiquer assidûment le piano pour un jour être à la hauteur de ma mère.

Depuis la fenêtre de notre appartement, dans une jolie résidence avec une cour intérieure, j'entendais les cris joyeux et, lorsque je m'approchais tout près du bord, j'apercevais les enfants jouer.

Ma tristesse était un poids, plus le temps passait et plus j'avais du mal à le supporter. Je ne comprenais pas pourquoi je devais apprendre ces partitions, tout ça dans le seul but de faire plaisir un jour à ma mère.

Je devais comprendre la résonance, suivre le rythme et apprendre à connaître cet instrument, déchiffrer avec art chaque partition, jouer parfaitement chacune des octaves et maîtriser toutes les notes, les dièses et les bémols.

Ma mère, qui avait une oreille absolue, pouvait reproduire n'importe quel type de morceaux. Petit à petit, en adoptant une bonne posture, mon jeu devenait de plus en plus excellent. Ces différentes mélodies éveillaient en moi tous mes sens.

En jouant nuit et jour, je lui exprimais toutes mes émotions, et lui, dans son intégralité et toute sa beauté, sans me dire un mot, restait silencieux.

Mes parents étaient fiers de moi, le talent coulait dans mon sang, une montagne de privilèges dans ma vie, car pour ce prix j'étais la favorite du Conservatoire.